

La quadrennial strategic review

Février 2006

Rédigé dans la quatrième année de la guerre contre le terrorisme, la *quadrennial strategic review* de l'année 2006 redéfinit la stratégie américaine et annonce la « longue guerre » (*long war*) d'une nature nouvelle. Bien que le rapport annonce être dans la continuité de celui fait en 2001-2002, les changements radicaux d'orientations ne sont pas rares.

La longue guerre

La première phrase de la préface l'annonce : « *the United States is a nation engaged in what will be a long war* ». Le terrorisme ne peut être vaincu uniquement par des moyens militaires – pas même principalement – il faut aussi gagner les cœurs et discréditer l'idéologie extrémiste de l'ennemi auprès de la population. (« *victory will come when the enemy's extremist ideologies are discredited in the eyes of their host populations and tacit supporters, becoming unfashionable* ») ce qui ne peut prendre que de longues années et de nombreuses opérations extérieures, notamment de formation de forces étrangères. En effet, les ennemis affrontés ne sont plus des Etats-nations mais des réseaux non-étatiques. C'est pourquoi, les forces américaines qui constituent le contingent principal en Irak et en Afghanistan sont également déployés dans près de 130 pays. L'Irak et l'Afghanistan ne sont déjà plus les bases sûres qu'elles ont été pour le terrorisme, un succès en Irak portera au terrorisme un coup paralysant (*crippling blow*). L'exemple Irakien, avec la création de 125 bataillons de combat irakiens, est un modèle pour la victoire à long terme, il s'agit d'apprendre à l'autre à se protéger (« *helping others to help themselves* »).

Hors de l'Irak et de l'Afghanistan, les Etats-Unis doivent non pas attaquer l'adversaire de façon traditionnelle, mais l'attaquer là où il résiste le moins (« *line of least resistance* ») et là où il s'y attend le moins (« *line of least expectation* »). Un des angles « d'attaque » est le soutien aux activités « régaliennes » des Etats où se développe l'islamisme, pour saper leur base : c'est dans ce cadre que les Etats-Unis développent des programmes de soutien aux projets d'assistance médicale et de police dans la Corne d'Afrique (Kenya, Ethiopie et Djibouti), qu'ils aident les pays du Sahel à mettre en place une police voire une armée efficace.

Faire participer les Etats-Unis aux grandes opérations humanitaires devient un nouvel objectif des forces armées américaines. L'avantage est triple : les Etats-Unis peuvent s'implanter, leur réputation internationale est améliorée et surtout ils empêchent la situation de s'aggraver, ce qui prévient l'apparition de mouvements islamiques fondés sur la misère. C'est pour ces raisons que les Etats-Unis sont intervenus après le Tsunami de décembre 2004 ou au Pakistan frappé par un séisme. Les forces armées doivent être préparées à d'autres actions de type civilo-humanitaires. La prévention des crises militaires, pour les mêmes raisons, est vitale : c'est l'exemple de l'intervention au Liberia en 2003, à Haïti en 2004. Les Etats-Unis souhaiteraient accroître leur vitesse de réaction stratégique (intervention) comme tactique (décisions sur le terrain).

Les Etats-Unis souhaitent également améliorer leur liberté d'action au niveau stratégique – son intervention dans un Afghanistan enclavé lui a montré que les portes-avions ne suffisent pas, là encore tisser des partenariats locaux est la clé.

Du point de vue de l'*homeland defence*, le *US Northern Command* a été constitué, qui coopère avec les autorités civiles. Il s'agit pour les Américains d'éviter que les terroristes, par des méthodes « non-conventionnelles » n'ait accès à des sites hier doublement protégés : (par leur nature civile et par l'insularité américaine : métros, centre commerciaux, stades,...

Un nouveau type de formation pour un nouveau type de conflit

L'organisation des forces n'est pas encore optimale pour les nouvelles missions de l'armée. L'entraînement purement militaire du soldat s'est avéré insuffisant tant pour des occupations de territoire que pour les opérations de soutien et d'organisation des armées alliées. La maîtrise de la langue et de la culture locale est devenu nécessaire. Les Etats-Unis souhaitent donc améliorer les compétences linguistiques à tout niveau, du commandant des opérations au soldat. L'armée américaine doit plus généralement accroître sa capacité à travailler avec des partenaires étrangers.

Les forces américaines doivent également apprendre à faire plus avec moins. Non seulement parce que la guerre sera longue, mais surtout parce que les groupes terroristes fonctionnent avec des ressources minimales (exemple cité du 11 septembre) et exigent pour les contrer des ressources colossales. Renverser l'équilibre des coûts (*shifting cost balances*) en réduisant celui des forces alliées et en multipliant ceux de l'ennemi est donc d'une très grande importance. En outre, les unités, parce qu'elles deviennent force « d'occupation », doivent être plus polyvalente, les programmes militaires doivent être concentrés sur le « combatting commander » sur le terrain. La transformation joue dans ce cadre un rôle majeur, ainsi que la restructuration du Département de la Défense dans une approche plus « entrepreneuriale ». Les forces spéciales et les drones, d'une grande polyvalence, deviennent prioritaires ; le QDR propose une augmentation budgétaire forte.

Selon le QDR, l'armée américaine n'est pas adaptée à trois types de défis (« *challenge* ») : les défis « irréguliers » (guérillas), les défis « catastrophiques » (utilisation d'armes de destructions massives) et les défis « disruptifs », c'est-à-dire les réponses à l'utilisation par un ennemi potentiel de techniques contrant l'avantage américain « conventionnel ».

Les Etats tiers des Etats-Unis

Le QDR est plutôt positif sur la situation dans les pays arabes : la liberté serait en train de prendre racine au Liban et en Irak, la Libye a renoncé aux armes nucléaires. Etonnement, le constat est plus mitigé en Amérique Latine, où l'économie reste faible et où les institutions démocratiques faibles voient la résurgence de mouvements autoritaires et populistes, source d'instabilité. L'Inde est considéré comme un allié et une grande puissance, la Russie est un allié objectif mais dont l'évolution interne inquiète les Etats-Unis. Le programme nucléaire iranien est également jugé très inquiétant.

Le maintien des grandes alliances (OTAN, accords bilatéraux avec les pays du Pacifique) est perçu comme vital.

La Chine est considéré comme étant le concurrent militaire le plus sérieux et comme étant le plus capable d'utiliser des technologies « disruptives » pour contrer l'avance américaine. Les Etats-Unis souhaitent encourager la Chine à jouer un rôle constructif pour la paix dans la région Asie Pacifique, mais est inquiet de l'accroissement des dépenses militaires chinoises (+10% an depuis 1996, sauf en 2003, modernisation de l'appareil militaire très forte). En outre, la politique et les objectifs de la Chine sont obscurs, et les Etats-Unis l'encourage à rendre claire ses intentions. La Chine menace donc aujourd'hui l'équilibre régional. L'armée américaine serait aujourd'hui tout à fait inadaptée aux conditions d'un conflit en Chine.